ADÉLAÏDE DUFRÉNOY 1765–1825

Les Derniers moments de Bayard (extrait)

Renaissez dans mes chants, nobles mœurs de nos pères !
Honneur, foi, loyauté, vertus héréditaires,
Que dans les vieux châteaux l'aïeul en cheveux blancs
Transmettait d'âge en âge à ses nobles enfants !
Renaissez, jours fameux, religion ! patrie !
Et toi dont la mémoire est à jamais chérie,
Bayard, toi dont le nom rappelle avec grandeur
Tout ce qu'ont eu d'éclat ces siècles de l'honneur.
Ta gloire ne meurt pas : le temps la renouvelle ;
Au sage comme au brave il t'offre pour modèle ;
Ton grand cœur au-dessus des caprices du sort
Se montra tout entier dans les bras de la mort ;
J'apporte à ton cercueil l'hommage de la France !
Déjà de Bonnivet l'orgueilleuse imprudence
Fuyait loin de Milan, où toujours les Français
Ont par de grands revers payé de grands succès ;
Bayard restait encore, et de sa renommée
Seul pouvait protéger les débris de l'armée ;
Tout à coup, ô douleur ! le tube meurtrier
De ses traits foudroyants a frappé le guerrier :
Atteint d'un coup mortel, sur l'arène sanglante
Il tombe, tout son camp jette un cri d'épouvante ;
Mais lui, dans la mort même incapable d'effroi,
Nomme en tombant son Dieu, sa patrie et son roi !
« Je suis mort, cria-t-il, mais gardez votre place,
L'ennemi jusqu'au bout ne me verra qu'en face. »
Il dit ; et le héros respirant à moitié,
Sous un arbre voisin avec peine appuyé.
De sa mourante main ressaisissant son glaive.
Après un long effort quelque temps se relève,
Du geste et du regard excite nos soldats ;
Et déchiré, couvert des ombres du trépas,
Son front, que par degré la douleur décolore.

Tourné vers l’ennemi l’épouvantait encore !